



421.

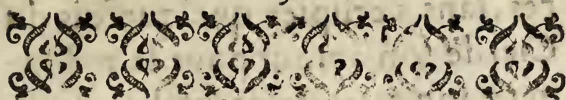
LES ADIEVX DE LA FRANCE, à Madame sœur du Roy: sur son voyage en Espagne.



A PARIS,

De l'Imprimerie d'Anthoine du Brueil, entre le pont S. Michel, & la ruë de la Harpe, à l'estoille couronnee.

M. DC. XV.



LES ADIEVX DE LA France à Madame ſœur du Roy, ſur ſon voyage en Eſpagne.



Rand Roy qui delaiſſez vos humeurs caualieres, croyõs nous maintenant qu'à bon eſcient vous ayez eſté aduiſé de voſtre oracle, de voſtre vainqueur? Ceſte Deeſſe, ceſte Infante d'Eſpagne que vous reuerez en l'ame ſe cõmunique elle en vos idees, ſi pleine de puiſſance qu'elle rende ſujete voſtre inclination aux plus ſimples regards de ſon amoureux pourtraict? ſera il poſſible que voſtre Majeſté laiſſe lõg temps la terre tapiſſée de ſes cognoiſſan-

ces, ſans s'eclipſer quelquefois du Ciel de ſon amour pour ſe redonner à ſon premier naturel ? vrayement SIRE, chacun de vos ſuiects l'a eſtimé, ainſi puis que le ſujeƈt eſt ſi real que la totalité l'adore ſur le ſeul bruiƈt de ſes vertuz : Ce ſont vos gloires grand ROY, qui ſe mõſtrent doublement ſignalees, par l'acquis d'vne ſi belle conqueſte, & grandeur de voſtre Majeſté qui ſe decouure pour s'eſtaller floriſſante au parc vniuerſel du Monde : Mais que fera elle quand elle verra en peu de temps Dieu aydant, ce vif ſoleil, dont l'Idee vous embraſe l'ame, releué des quatre parts en beauté deſſus ſon pourtraiƈt? voſtre France en redoute la paſſion, & craint qu'elle ne iette entre les bras de ſa nouuelle Maiſtreſſe les puiſſãces plus animees de ſon ame.

Ha! SIRE, ie me perds au discours que ie vous tiẽs, entant qu'à plus diuin subiect vous ne pouuez dependre vos affections: c'est certes ce bel astre de qui les Dieux empruntent leurs clartez, qui brille maintenant à vos esprits & qui curieusement & amoureusemẽt vous inuite à entreprẽdre ce voyage en sa faueur. Ceste beauté que l'on conduit vers vous, se leue de son siege pour vous venir sacrer d'vne double Couronne, où les estoiles éclattent en nombre infiny pour faire voir au monde comme elle vous est choisie des diuinitez, affin de glorifier en tiltre nompareil le brillant de vos sceptres: Il me semble que ie la voy desia en chemin, l'astre du ciel luy allant au deuant, suiuye de sa pompeuse trouppe, pour vous la venir donner en guar-

de, & la mer se preparer de flots doux & plaisans pour vous en faire vn glorieux present. C'est Dieu SIRE, qui veut perdre la memoire des peines de vostre France & la nourrir d'oresnauant en paix, où des trois parts du siecle passé elle n'auoit esté qu'en guerre : & à ceste cause vous enuoye ceste Princesse laquelle il embarque en ses gloires pour la ioindre à vostre costé, qui vous apporte auec elle sa bié vueillance, affin que le monde cognoisse comme de tout temps il benit vostre Couronne? Ce sont, SIRE, les trophees du feu Roy HENRY LE GRAND vostre Pere, de memoire immortelle, qui ont mesnagé cet affaire, c'est le foudre de sa valeur qui à tonné aux yeux de l'Espagne, qui comme s'enflant a eschauffé ses suiects & les peuples, & allumé en

eux vn deſir de ſeruir à vos gloires, eſtant ſeconde de voſtre magnanime bonté qui leur a leue le cœur du corps, pour vous venir l'offrir en hómage & par ainſi, les voſtres SIRE ſe treuuet prets en ce temps à la recerche de voſtre ſeruice, & ſous le manteau de voſtre authorité decouurent l'affection de leur ame ce n'eſt qu'vne pure redeuance qui les porte a ce reſpect, qui ne ſe peut legitimement acquiter, ſi on ne s'atache à la ſubmiſſion qui eſt deuë à voſtre Maieſte, & à la *Royne* noſtre treſ honoree Dame & Maiſtreſſe, Car ſi nous conſiderons ce qui eſt de glorieux en ſa Maieſté, entretenát nos eſprits des preuues genereuſes qu'elle à faict voir à la France, & particulierement en cet affaire conduitte auec tant de prudence, nous y rencontrerons des

appanages du celeste, & les cœurs pressez d'ignorance s'eleueront de leurs lames pour ayder à publier la gloire que nous possedons de l'auoir pour Royne: & ainsi marchát dans le quarre du monde, rien ne sçaura plus contreuenir à vos commandemens; au contraire toutes les grandeurs rechercheront vostre seruice, affin que vos Maiestez enueloppét le total de l'vniuers, pour donner vne pleine grandeur à ce qui est du merite de leurs vertus.

Et vous, Prince d'Espagne tres-Illustre reietton de la maison d'Autrische, non moins estimé pour la grandeur qui releue les sceptres & les Diademes de vos predecesseurs que pour la vertu qui meurit vos ieunes ans, comme le reste de vos actions qui rauit d'estonnement & de merueilles les peuples de toute

la terre

la terre: c'est icy beaucoup de gloire à vous mesmes, d'auantage de cõtentement à voz suiets de receuoir pour presser les couronnes que le Ciel vous reserue ceste viue & odoriferãte racine des fleurs de Lys MADAME ELIZABET DE FRANCE, qui sort maintenant du lieu de sa naissãce pour aller glorieusement celebrer par sa presence les douces & amoureuses nopces de vostre mariage.

Et vous, riche fleuron de noz Lys à vostre partement, que delaissez vous à la France, sinon vn riche souuenir de vos beautez, vertus & merites. Et toy, France, que donne tu à ceste ieune Princesse, en recognoissance de tant de bien-vueillance & d'amour qu'elle te portera à iamais, bien qu'eloignée de toy, nõ de cœur ny d'affectiõ, mais seu-

lement de corps ? Qu'elle sera ma Princesse, la Couronne non le bouclier ny la statuë qu'en offrande nous vous presenteront, comme les victorieux és ieux olympicques à Iupiter ? quel encore l'onguent duquel nous parfumerōs vos couronnes ? de quel fruict meslerons nous ses fleurs ? de quel ruban embellitons nous ceste riche varieté ? Muses donnez y vos bouquets d'Hymette, Roys des Parthes vos parfuns composez de toutes sortes d'Aromathes, Egypte qui parfois vous fondez toute en sueur, d'où vient le dèbordement du Nil, lors que le Soleil est au signe du Lyon, vos fleurs de Papyrus, puis qu'anciennement on s'en seruoit pour ombrager en Couronne, la teste des Dieux. Solphe de Perse, vos arbres qui produisent des Fleurs d'y-

ne ſenteur preſque incroyable: Iſles de Tylos, vos fleurs encore incarnatines, qui ſerrent & cachent leurs beautez durant la nuict, & decouurent leurs richeſſes au Soleil leuant, & ſepanoüiſſent du tout au Midy, beaux iardins de Grenade, amoureux & odoriferans vergers de l'Andaluſie, vrays partere de ſemiramis maintenant vos cedres & Citronniers à l'arriuee de ceſte grande Princeſſe pour nos deuots ſacrifices, & les voſtres, c'eſtoient auſſi durant les Troyens leurs ſenteurs ordinaires, auec leſquelles ils appaiſſoiēt leurs Deitez courroucées. Peuples vos couronnes de Cheſne, Iuſtice vos Palmes, Nobleſſe vos lauriers, Clergé vos oliues, Dames vos myrthes amoureux, enfans treſ Illuſtres de la maiſon de Bourbon vos

LYS odorans, Princes, Amis & Alliez de ces deux couronnes vos roses musquees, chargez en voz bras pour courber la teste de MADAME ELIZABET DE FRANCE, sous vne si douce pesanteur.

Ceux de l'Isle Espagnolle vont par chacun an en pelerinage à vne certaine grotte ou ils adorent les Deïtez & leurs offrent tout ce que leur forces leur peuuét permettre de porter sur le dos. MADAME, la France vous presente ses vœuz en offrande, & tous ses enfans leur vie en perpetuel sacrifice ne voulant à iamais auoir rien de separé de vous que la d'esobeyssance, ny rien de particulier que vostre amour.

Que si le loyer se donne par merite, & le bien faict par grace: nous ne pouuons, MADAME, nulle grace esperer de vous, puis que

nul merite particulier autre que celuy de la naissance & de nostre affection, ne nous rend recommandable nous seront contrains de nous seruir du Topaze & des fleurs d'helianthe, qui selon les Perses forcét les Princesses a regarder d'vn œil benin & fauorable ceux qui s'en seruent à cet vsage affin qu'estant eloignee de nos yeux nous ne le sõyons de vos pensees de vostre amour ny de vos affections estant en Espagne.

Voyla les cris de ioye qui renforcent parmy les bons sujets du Roy & se foulent en couronnes de roses à qui sera le premier assuré de l'accomplissement de vos Royalles Hymenees. Paris s'en va vuider d'hommes & vne bonne partye du peuple court desia à ondes & à flots droict en Guyenne pour pren-

dre ſen contentement ſur tant de magnificẽces qui vous attẽdẽt l'obiet de tant de grandeurs qui vous ſuiuẽt & vous ſuyurõt le long de ce voyage & apres, nous emportent hors de nous & ſẽble nous obliger à vous ſuiure iuſques ſur vos frontieres pour ſeruir d'oreſnauant à vos Triomphes qui font eſpanoüir voſtre cœur au ſouuenir de cet aiſe prochaine, comme la belle fleur à l'aube deſiree d'vn ioyeux renouueau, & font ceſſer tous autres contentemens qui pourroiẽt d'ailleurs chatoüiller vos oreilles: auſſi les voluptez qui procedẽt & depẽdẽt des loüables deſſeins preſts à executer, obcurciſſẽt & amortiſſẽt de leurs ioyes & grandeurs, celles qui prouiennẽt du temps, du corps & de la fortune. La ſeule neceſſité retiẽt cependant dãs les villes ceux

de qui l'affection vous accompagne tousiours, & l'amour desquels est le plus riche ioyau qu'ils vous departent en ce present Adieu, Adieu dõc Princesse de merite Adieu ELIZABET DE FRANCE, Deesse adoree és quatre parts du monde puis qu'en tous les coings de la terre ce Prince que vous espousez, a des amis, des suiects, & des armes. A Dieu la candeur de nos Lys, la plus belle, la plus Noble, & la plus riche fleur de noz parterres soyez tousiours en tout lieu de mesme enuers la France, que la Frãce desire estre enuers vous.

FIN.

